

La riposte iranienne s'intensifie, les missiles yéménites frappent Israël

Les troupes sont arrivées au Moyen-Orient alors que les États-Unis entament leur guerre terrestre contre l'Iran, marquant une escalade massive qui provoque une riposte croissante de la part de l'Iran. L'entrée du Yémen dans le conflit suscite la panique au sein de l'establishment américano-israélien, et Danny Haiphong couvre les derniers développements alors que le deuxième mois de la guerre commence. SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #israel #yemen

#Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Appuyez sur le bouton « J'aime » en arrivant pour aider à faire connaître l'émission. Nous allons entrer directement dans les dernières mises à jour sur ce qui s'est passé au cours des dernières 24 heures — minute par minute — dans l'escalade actuelle de la guerre avec l'Iran. On peut parler d'une escalade après l'autre. Je ne gagnerai pas d'Oscar, mais c'est exactement ainsi qu'il faut décrire ce qui se passe ici. Nous devons donc commencer par ce que l'Iran a fait au cours des dernières 24 heures : une véritable intensification de sa riposte contre les États-Unis et Israël, et contre leur agression envers le pays, qui a commencé le 28 février. Dropside News rapporte — je ne sais pas si vous vous en souvenez — l'article du *New York Times* publié la semaine dernière, qui indiquait que les bases en Irak...

Treize bases au Moyen-Orient ont été détruites — au moins 13 d'entre elles, pas toutes, mais 13 bases confirmées. Le Koweït aurait subi les dégâts les plus importants, avec des membres du personnel américain tués selon les rapports. Le Koweït fait maintenant face à une offensive au moment même où nous parlons. Les rapports indiquent que 10 soldats ont été blessés lors des dernières frappes iraniennes. Le ministre de la Défense du Koweït déclare que 14 missiles balistiques et 12 drones ont été détectés au cours des dernières 24 heures seulement, blessant 10 militaires. Au total, 307 missiles et 616 drones ont frappé le Koweït au cours du week-end. Les attaques contre le Golfe se poursuivent car, comme vous le savez peut-être, l'Iran a déclaré que le Golfe était un participant actif.

Ces pays du Golfe participent activement à cette guerre. L'armée iranienne a annoncé que deux complexes industriels liés aux industries militaires et aérospatiales américaines, situés aux Émirats

arabes unis et à Bahreïn, avaient été visés dans la nuit. Les sites concernés sont l'usine d'aluminium EMAL aux Émirats arabes unis et l'usine d'aluminium Alba à Bahreïn. Selon eux, ces frappes ont été menées en représailles aux attaques coordonnées par Israël et les États-Unis contre leurs infrastructures. Comme vous le savez peut-être, au cours des dernières 48 heures, Israël et les États-Unis ont bombardé des infrastructures en Iran liées à ses aciéries. Ils cherchent à détruire l'économie iranienne, à pousser l'Iran à se soumettre. Mais chaque fois qu'ils agissent ainsi, que se passe-t-il ? L'Iran riposte — et riposte violemment — ce qui montre bien que l'Iran n'a pas perdu ses capacités.

Bien au contraire. L'un des sites les plus importants — l'une des raffineries les plus cruciales pour le pays de Bahreïn, qui connaît actuellement d'importantes manifestations — a également été lourdement touché. Au cours des dernières 24 heures, la plus grande raffinerie de pétrole du Moyen-Orient a été complètement détruite. BAPCO, considérée comme la base de l'économie bahreïnienne, peut produire environ 400 000 barils de pétrole par jour, généralement entre 200 000 et 300 000 en moyenne. Mais malgré tout, cette raffinerie est désormais partie en fumée.

Vous pourriez penser — et j'ai eu quelques débats et conversations avec des gens à ce sujet au cours de la semaine passée — que cela ne fera de mal qu'aux citoyens et aux résidents, à ceux qui vivent dans ces pays, Bahreïn, les Émirats arabes unis, et ainsi de suite. Cela ne touchera probablement pas directement les oligarques, les élites américaines, les Israéliens et d'autres. Eh bien, néanmoins, quoi que vous en pensiez, avec le recul, cela provoque en réalité de graves perturbations dans l'économie mondiale. Ces frappes envoient également un message fort aux États-Unis et à Israël : aucun endroit n'est sûr pour eux, et chaque élément de l'infrastructure militaire peut être visé. Et nous allons parler d'Israël dans un instant.

Je veux revenir là-dessus, car le CENTCOM, selon notre ami Elijah Magnier, le correspondant de guerre, a déclaré qu'un F-22 Raptor de l'US Air Force avait décollé au Moyen-Orient pendant l'opération Epic Fury — reconnaissant en somme, et nous le savons bien maintenant, que le Moyen-Orient, les pays du Golfe où se trouvent toutes ces bases, sert de rampe de lancement pour l'armée américaine, pour l'US Air Force et pour Israël afin de mener leurs frappes aériennes, ce qui les rend légales au regard de la résolution 3314 de l'ONU. Il faut le souligner, car il y a beaucoup de débats, notamment dans les médias grand public, affirmant qu'il ne s'agit pas de cibles militaires. BAPCO n'est pas une cible militaire.

Les usines d'aluminium. Abbas Araghchi, le ministre des Affaires étrangères, a déclaré très clairement, dès le début de cette guerre, que l'Iran était celui qui subissait l'attaque. Ainsi, l'Iran ne se contente pas de répondre selon la logique de l'œil pour œil ; il ne limite pas sa riposte à un simple équilibre des impacts subis. Leur riposte s'intensifie désormais au point de dépasser l'effet global que nous observons en Iran. Et je pense que les faits le confirment réellement. Ce ne sont donc pas seulement les pays du Golfe qui sont concernés, mais aussi l'Irak. Vous savez peut-être que la

résistance irakienne, en coordination avec l'Iran, a frappé de manière intensive les installations américaines sur place — en particulier la base Victoria, dite base Victory — qui est une base gigantesque en Irak.

Ils ont également frappé Erbil, qui est un bastion majeur de la soi-disant opposition kurde à l'Iran en Irak. Et selon DGTO Politics et leurs sources, la fumée qui s'élève là-bas proviendrait d'un possible retrait complet de la base Victoria. L'OTAN s'est déjà retirée d'Irak, et la résistance irakienne a acculé ces forces. Elles sont maintenant coincées sur cette base, qui est bombardée chaque jour de cette guerre. Nous en voyons maintenant les conséquences : les États-Unis pourraient — eh bien, il semble que presque chaque mois au cours des dernières années — il y ait des discussions sur un retrait américain d'Irak.

Eh bien, l'Iran pourrait atteindre cet objectif dans cette guerre en peu de temps. Mais malgré tout, je veux diffuser le résumé d'Al Jazeera. Et c'est là que c'est intéressant : le résumé d'Al Jazeera sur ce que l'Iran a fait dans le Golfe au cours des dernières vingt-quatre heures, ce qui, à mon avis, illustre bien le fait que, même aujourd'hui, une chaîne qatarie très alignée sur les États-Unis — malgré la présence de personnes de qualité qui y travaillent, comme l'a souligné le professeur Mohammad Irani dans cette émission — reste fortement en phase avec le sentiment anti-iranien qui domine dans les médias occidentaux traditionnels. Mais même eux ont dû reconnaître que la dévastation dans les pays du Golfe et ceux entourant l'Iran est immense, surtout au cours des dernières vingt-quatre heures. Allons-y.

#Aljazeera 1

Tout cela aujourd'hui, après les dernières 24 heures dont nous avons parlé — avec plusieurs attaques à travers le CCG. Ces derniers jours, elles ont été si fréquentes qu'on peut dire sans risque qu'il n'y a pas eu un seul pays du CCG qui n'ait pas été attaqué par l'Iran au cours de la dernière semaine environ.

#Aljazeera 2

Nous évoquons le fait que des usines d'aluminium à Bahreïn et aux Émirats arabes unis ont été touchées. Quelle est l'importance de ces installations et quelle ampleur ont subi les dégâts ?

#Aljazeera 1

Ce que nous comprenons, c'est qu'il s'agit clairement d'une menace pour la chaîne d'approvisionnement mondiale en aluminium. Environ 49 % proviendraient de cette région. Il est intéressant de constater que les métallurgies sont désormais prises pour cible. Nous avons vu l'Iran adopter cette stratégie de représailles, où, chaque fois qu'une installation est attaquée en Iran, il

voilà ce qu'il considère comme des intérêts liés aux États-Unis ici dans le CCG. Nous l'avons observé avec les infrastructures énergétiques, les infrastructures civiles, le pétrole et le gaz — et maintenant, nous le voyons avec les métallurgies.

#Danny

Voilà, c'est dit. C'est l'aveu. Ils disent que c'est œil pour œil. En réalité, c'est une riposte massive de l'Iran visant à paralyser l'économie mondiale entière, mais aussi les économies de cette région, ce qui aura des effets considérables pendant des années, voire des décennies, après la fin du grand—eh bien, disons—conflit cinétique qui s'est déclenché ici. Et des questions se posent quant à savoir s'il prendra réellement fin de sitôt, et nous allons y venir. Mais je dois passer à Israël, car chaque jour—nous en sommes maintenant aux opérations 84, 85, 86 de l'Opération Vraie Promesse—l'Iran frappe non seulement les pays du Golfe, mais aussi Israël, et particulièrement avec une intensité incroyable.

Et maintenant, ils le font en collaboration avec le Hezbollah et l'État islamique. Le Yémen est entré dans cette guerre aux côtés de l'Iran, non seulement pour apporter son soutien, mais aussi pour atteindre ses propres objectifs, qui se précisent — et nous allons y venir — à savoir perturber l'économie mondiale au moment le plus opportun. Mais voici ce qui se passe pour Israël, et ce n'est pas bon. La situation est loin d'être favorable. Des sirènes retentissent en ce moment à Haïfa et dans 169 autres localités à travers Israël, ce qui signifie qu'environ deux millions de personnes, selon des sources iraniennes, doivent se réfugier dans des abris. Et voici la carte montrant la zone où des missiles iraniens sont détectés, en vol et en train d'être lancés vers Israël.

À présent, les images ne sont pas plus favorables à Israël. Bon, je vais simplement partager ceci. Voici Tel-Aviv. Tel-Aviv est frappée très durement chaque jour, chaque nuit. Les intercepteurs de défense aérienne ne fonctionnent pas. Pour poursuivre la mise à jour sur la situation en Israël, la plus grande nouvelle — la plus importante — est la suivante : une frappe de missiles iraniens a touché la région du Néguev. Encore une fois, le Néguev est très proche de la zone de Dimona. Et dans le Néguev, en représailles aux attaques visant non seulement l'énergie mais aussi désormais l'acier, l'aluminium et d'autres infrastructures clés iraniennes, l'Iran attaque maintenant les sites nucléaires d'Israël.

Et c'est parce qu'Israël, avec la coordination et le soutien des États-Unis, bien sûr — au cours des dernières 24 à 48 heures — a frappé le site nucléaire de Bouchehr, si je le prononce correctement, en Iran. Et voici comment l'Iran a réagi, de manière très importante. L'installation visée a été identifiée comme une usine chimique à Ramat Hovav, dans le sud d'Israël. La défense civile israélienne a établi un périmètre de sécurité et évacué la zone environnante en raison du risque de fuite chimique possible. L'incident prendra plusieurs heures à être maîtrisé, et toutes les personnes dans la région doivent rester dans un lieu protégé. Voici les dégâts — ils sont énormes. L'usine chimique semble complètement détruite. Elle a été anéantie par des missiles hypersoniques iraniens. Et c'est la grande cible des dernières 24 heures.

Et cela va continuer à se produire. Israël semble prêt à se laisser détruire aussi longtemps que nécessaire afin, à ses yeux, d'anéantir immédiatement l'économie iranienne — et autant que possible les infrastructures de l'Iran. Et bien sûr, nous savons que lorsque Israël vise des infrastructures, il vise des personnes, des civils, des enfants, des ouvriers d'usine, comme dans les aciéries. C'est ainsi qu'il mène cette guerre, tandis que l'Iran réagit de manière massive. Et il est possible — et je pense que c'est effectivement ce que fait l'Iran — qu'au cours de ces derniers jours et dans les jours et semaines à venir de ce conflit, nous voyions l'Iran détruire les capacités nucléaires d'Israël et sa capacité à produire davantage d'armes nucléaires, à produire quoi que ce soit lié à l'énergie nucléaire.

Et bien sûr, les autres produits chimiques nécessaires à ce qu'ils utilisent dans leur économie liée à l'énergie nucléaire. Et puis, finalement, ce que dit l'Iran, c'est : « Nous pourrions frapper vos sites d'armes nucléaires également et vous rendre incapables de les lancer, ou peut-être toucher un réacteur — et ce serait la fin. » N'est-ce pas ? L'Iran envoie donc un message très clair à Israël en ce moment. Ils bombardent Tel-Aviv chaque jour. Le nombre moyen de salves de missiles à ce stade, en comptant les drones et les missiles, se chiffre par centaines chaque jour, réparties entre les drones et les missiles. Maintenant, je veux vous parler du Yémen, car le Yémen a désormais activé ses missiles balistiques — ses missiles hypersoniques — pour frapper Israël également. Et c'est exactement ce qui se passe. Voici un rapport.

Lors de la deuxième frappe majeure du Yémen contre des cibles israéliennes en solidarité avec l'Iran, les forces armées yéménites ont infligé au régime israélien leur deuxième attaque d'envergure en soutien à l'Iran et à l'axe de la résistance, dans un contexte d'agression américano-israélienne continue et non provoquée visant l'Iran. Dans un communiqué publié samedi, les forces ont déclaré avoir tiré une salve de missiles de croisière et de drones contre plusieurs sites vitaux et militaires appartenant à l'ennemi sioniste en Palestine occupée. Elles ont affirmé que les frappes avaient atteint leurs objectifs avec succès et constituaient la deuxième opération de ce type, peu de temps après que les soldats eurent lancé une salve de missiles balistiques contre des cibles israéliennes sensibles et stratégiques dans le sud. Ainsi, encore une fois, la région du Néguev se trouve au sud. L'Iran vise le sud. Le Yémen aussi.

Tout cela est coordonné, d'accord ? Et cela se passe avec les forces de résistance libanaises, irakiennes et aussi palestiniennes, qui ne sont pas très actives en ce moment mais qui le sont bel et bien. Maintenant, je veux partager cette publication parce que je pense qu'elle est vraiment importante. Elle provient d'une source proche du Yémen, et ce qu'elle décrit — je vais vous montrer quelques images plus bas — d'accord, je vais simplement recharger la page pour que vous puissiez voir les images de ce à quoi cela ressemblait pendant la nuit, avec ces frappes coordonnées yéménites, du Hezbollah et iraniennes sur Israël. L'impact est très spectaculaire. Les intercepteurs ne parviennent pas à se défendre contre ce type de salves, et tout indique que les frappes sont réussies et qu'elles atteignent leur cible. Bien sûr, il y a une forte censure en Israël.

Il est donc difficile d'obtenir des images aussi étendues que celles que nous avons même pendant la guerre de douze jours. Néanmoins, de plus en plus de contenus apparaissent ce soir. Selon cette source, il semble que la phase actuelle soit la plus violente et la plus brutale depuis le début de la guerre, avec l'Iran, le Hezbollah et le Yémen bombardant diverses zones d'Israël dans ce que l'on appelle « l'unité des fronts ». Ces séquences montrent une quasi-absence de défenses aériennes israéliennes, et leur apparition confirme que de nombreux systèmes de défense ont été mis hors service — en particulier le système THAAD et d'autres. Voilà donc la réalité que nous observons. Nous voyons beaucoup moins de vidéos de ces missiles désormais, toutes provenant des mêmes sources — le Yémen participant à la guerre et rejoignant les salves iraniennes visant Israël.

Nous voyons beaucoup moins de vidéos montrant des intercepteurs décoller pour tenter de riposter, pour frapper ces missiles. Cela ne se produit tout simplement plus de la même manière. Et cela provoque une profonde inquiétude en Israël, car c'est tout ce qu'Israël possède. Israël doit activer ces défenses aériennes, mais il n'en est tout simplement pas capable pour le moment, car il ne les a pas. Nous en sommes donc à ce stade de la guerre, tout le monde. Il faut le souligner, car cela va être crucial à partir de maintenant — avec l'entrée du Yémen et le Hezbollah qui exhibe ses capacités chaque jour. C'est un moment de crise pour le régime israélien, alors que l'opération True Promise 4 ne montre aucun signe d'essoufflement, quel que soit ce que font les États-Unis. Et nous allons y venir dans un instant.

Voici ce dont je voulais vraiment parler à propos de l'entrée du Yémen dans la guerre. Le Yémen dispose de capacités militaires, et cela va compliquer la tâche d'Israël et des États-Unis pour poursuivre leur offensive contre le peuple iranien, contre l'Iran et contre l'Axe de la Résistance. Mais ce ne sera pas le facteur décisif dont il est question ici. D'accord, et voici le véritable tournant : au moment même où le Yémen est entré en guerre, des annonces ont été faites dans les grands médias — Bloomberg et d'autres médias de la région — indiquant que l'oléoduc est-ouest de l'Arabie saoudite avait atteint sa pleine capacité de sept millions de barils par jour. C'est à peu près la moyenne que l'Arabie saoudite pompait avant que cette guerre ne commence et ne perturbe les marchés pétroliers. Mais maintenant qu'Ansar Allah, les Houthis, sont entrés en guerre...

La crainte, c'est que la mer Rouge devienne le nouveau front, car cet oléoduc passe par la mer Rouge — il doit en sortir par voie maritime. C'est donc le véritable tournant. Le tournant, c'est que pendant le génocide à Gaza, à partir d'octobre 2023, le Yémen a fermé la mer Rouge. En novembre 2023, le Yémen a fermé le détroit de Bab el-Mandeb. Le Yémen a frappé de nombreux navires commerciaux dans cette zone et l'a effectivement fermée — fermée à tel point que les missiles que le Yémen tire désormais sur Eilat ont maintenu ce port à l'arrêt. Il faut noter qu'Eilat est un port israélien très stratégique, fermé depuis longtemps maintenant. Il est resté fermé durant toute la période allant de novembre 2023 jusqu'au cessez-le-feu de 2025 à Gaza. Le Yémen a agi ainsi en raison des chocs économiques provoqués par ses frappes de missiles. Et cela a touché tout le monde.

L'essentiel ici, c'est que tout le monde pense : « D'accord, ça ne deviendra pas si grave, car l'Arabie saoudite peut expédier son pétrole par la mer Rouge. » Eh bien non — cela ne se produira pas avant très longtemps. Le Yémen attend le moment exact. Tout cela fait partie d'une stratégie soigneusement coordonnée et planifiée du côté yéménite, et bien sûr, c'est désormais fait en coordination avec l'Iran et la résistance dans son ensemble. Finalement, cette route sera fermée, surtout — je pense qu'ils attendent que les États-Unis lancent officiellement leurs opérations terrestres. C'est en réalité déjà commencé, puisqu'ils sont au Moyen-Orient et se préparent à envahir quelque chose. Mais malgré tout, les Yéménites, Ansar Allah, attendent le bon moment pour intervenir. Et c'est là où nous en sommes. Vous savez, nous avons parlé du régime israélien.

Nous avons parlé des actifs américains dans le Golfe et de la gravité de la situation pour les États-Unis en ce moment. Et nous venons d'évoquer les dernières vingt-quatre heures et ce qui s'est produit — toutes ces frappes, si nombreuses, qui ont littéralement pilonné Israël et le Golfe. Mais c'est encore pire que cela, car ce qui se passe maintenant, c'est que les attaques de l'Iran sont si profondes et ses représailles si massives que les intercepteurs ne peuvent plus aider les États-Unis et Israël ni leurs actifs dans la région. Nous constatons désormais que les attaques survenues il y a un jour ou deux se révèlent avoir causé bien plus de dégâts que ce que les médias traditionnels veulent bien admettre — par exemple, l'avion de détection et de commandement aéroporté E-3 Sentry.

Nous n'avons pas pu voir d'images provenant de cette partie de l'attaque contre la base aérienne du prince Sultan. Le Wall Street Journal nous avait indiqué que l'attaque n'avait causé que des dommages mineurs à cet avion crucial. Mais maintenant, nous voyons les vraies photos — voici les photos. C'est une catastrophe. Cet avion est complètement détruit. Il n'y a aucun retour possible, d'accord ? Ils devront en construire un nouveau. Voici les véritables dégâts causés, et il s'agissait d'une frappe de drone d'une précision extrême sur la partie la plus sensible de l'appareil — la queue. Et Will Shriver, un grand analyste géopolitique, a déclaré que c'était d'une précision chirurgicale et extrêmement impressionnant — extrêmement impressionnant.

Et c'est parce que cet avion — tout le monde doit savoir à quoi il sert vraiment. Oui, il est destiné au radar, et il est connu comme un type d'avion logistique capable d'offrir une base presque aérienne pour les chasseurs — les F-15, F-16, F-35. Mais en réalité, l'une des fonctions les plus importantes de l'AWACS, qui a d'ailleurs été utilisé contre le Venezuela, est la détection des défenses aériennes. Ce n'est donc pas seulement une question de logistique ou d'informations de ciblage, mais aussi de détection des défenses aériennes afin de manœuvrer autour d'elles et de s'assurer qu'elles ne soient pas touchées. À présent, ces « yeux » des chasseurs ont été gravement endommagés.

Non seulement les radars situés dans des endroits comme la Jordanie et le Koweït, etc., mais nous voyons maintenant les avions. Cet avion à lui seul — il n'y en a que seize — et son prix dépasse les 100 millions de dollars. Donc, une perte énorme pour les États-Unis. Seize, seulement seize. Et nous savons que les batteries THAAD — il y en avait quoi, seulement huit ? — quatre d'entre elles sont perdues. Il y a des rapports indiquant que celle envoyée en Jordanie depuis la Corée du Sud serait

également perdue. Nous n'avons pas encore pu le confirmer. Mais malgré tout, les yeux des États-Unis ont été aveuglés — les yeux de l'armée américaine, de ses avions, ont été aveuglés dans une très large mesure.

Et ce qui se révèle de plus en plus, tout le monde, c'est que les États-Unis sont en train de s'épuiser en tant qu'empire — en réalité, en tant qu'albatros militaire. Ils s'épuisent à un degré énorme en seulement un mois. En un mois, les États-Unis ont consommé 850 Tomahawks. C'est ce qu'indique le Washington Post. Cela représente environ un quart de leur stock total, et seulement environ 600 Tomahawks sont produits par an, ce qui signifie qu'un an et demi de production est déjà parti — et nous n'en sommes qu'au premier mois. Nous en sommes maintenant à un point où rien ne garantit que cette guerre va se terminer de sitôt, surtout maintenant que des forces terrestres sont impliquées et que l'Iran reste intransigeant.

C'est vraiment le cas. C'est de l'intransigeance — c'est être ferme dans sa position. Mais voilà à quel point la situation est mauvaise pour les États-Unis en ce moment. C'est tellement grave que ce que nous voyons, c'est les États-Unis confrontés à ces crises, et Israël confronté à ces crises, et ils n'ont qu'une seule issue. Ils n'ont qu'une seule option, et c'est l'escalade. Politico a publié un article citant un ancien conseiller à la sécurité nationale de l'administration Trump, qui avait été maintenu en poste sous l'administration Biden. Donc, bien sûr, il n'a pas de liens partisans avec Trump, et il va être très critique. Et bien que son analyse ait été très médiocre concernant la position de l'Iran et ses capacités — affirmant que tout le monde perd et qu'il est difficile de savoir combien de temps encore l'Iran peut continuer à faire tout cela —

Le principal enseignement que l'on peut tirer de cela, c'est qu'il existe, au sein de l'appareil de sécurité nationale américain, des éléments influents qui tirent la sonnette d'alarme, affirmant qu'il ne reste que deux options pour l'administration Trump à ce stade. Soit elle intensifie les hostilités et voit les désastres et les crises atteindre des niveaux irréparables — comme une récession mondiale massive et, bien sûr, un grand nombre de soldats tués — soit elle capitule face à l'Iran, ce qui, comme on l'a déjà vu, n'arrivera pas du côté américain. L'Iran, de son côté, intensifie donc son expansion et sa riposte.

Je n'en ai même pas parlé ces deux derniers jours, mais cela s'est déjà produit deux fois : des explosions ou des attaques à Dubaï contre un système anti-drones ukrainien. D'après les rapports, au moins 21 Ukrainiens ont été tués lors de la frappe. Donc, la situation s'enfonce encore plus profondément — au-delà des cibles situées directement dans les États du Golfe ou directement en Israël. Nous entrons maintenant dans un calcul géopolitique plus vaste, et nous élargissons cette guerre — les États-Unis et Israël le font — au point que tout devient une cible. Et l'Iran est poussé dans ses retranchements et accepte désormais qu'il doit porter un préjudice irréparable au Golfe et à Israël, jusqu'au point de non-retour. Et c'est là que nous en sommes arrivés très rapidement.

Nous sommes arrivés à un point de non-retour ici. Et je veux simplement montrer exactement ce que je veux dire par là, d'accord ? Les États-Unis et Israël ont attaqué des universités, ils ont

attaqué des usines de traitement de l'eau — ils attaquent tout ce qu'ils peuvent en Iran. Il n'y a rien de militaire là-dedans, rien de stratégique. C'est simplement une tentative d'imposer à l'Iran une situation semblable à celle de Gaza. Or, ce résultat est en réalité impossible, car l'Iran s'y était très bien préparé. L'Iran est stable et produit du pétrole par dizaines de millions — je crois que 25 millions de barils de pétrole ont été extraits depuis le début de cette guerre, ou environ 25 millions de dollars de pétrole.

Je ne sais pas exactement laquelle c'est, mais le fait est que l'Iran exporte du pétrole — il le fait passer par le détroit d'Ormuz. Ils en ont pris le contrôle, et ils sont en train de constituer une base de revenus qui pourrait leur permettre de se reconstruire une fois la guerre terminée. Donc, ce ne sera pas une situation comme à Gaza, où Gaza — la Palestine — n'a aucune souveraineté, est occupée et colonisée. Non, l'Iran est un pays souverain. Le peuple paie le prix pour défendre cette souveraineté, et il se reconstruira une fois tout cela terminé, même si cela a un coût élevé — ce qui est le cas. Et donc, Israël et les États-Unis attaquent les universités.

Voici les dégâts que vous voyez. Ils ont attaqué des universités à Ispahan et à Téhéran — trois au total, je crois, dont deux ont subi d'importants dommages. Voici l'université Amir Kabir de Téhéran. Beaucoup de gens disent que cela aura un impact sur les Iraniens, mais pas celui que les États-Unis et Israël espèrent. Cela ne va pas les effrayer ni les faire capituler. En réalité, cela apprendra, surtout aux jeunes Iraniens en âge universitaire, qu'ils doivent se mobiliser et défendre leur pays s'ils veulent avoir un avenir, quel qu'il soit. Et c'est une catastrophe pour les États-Unis et Israël, rétrospectivement. Et voici la réponse iranienne : l'Iran déclare qu'il visera deux universités israéliennes ou américaines dans la région en représailles aux frappes israéliennes et américaines contre l'université de Téhéran.

L'Iran a conseillé des évacuations dans un rayon d'un kilomètre et a donné aux États-Unis un ultimatum pour cesser les frappes, les condamner et éviter toute riposte contre ses propres institutions. Voici la liste des institutions actuellement sous le feu — ou qui le seront très bientôt. L'échéance est fixée à midi, heure iranienne, heure de Téhéran, le 30 mars. Demain, le CGRI avertit les institutions universitaires du Moyen-Orient qu'elles sont désormais des cibles de représailles. Et regardez simplement combien d'universités américaines il y a — c'est ainsi que l'on sait que ces pays ne sont pas souverains, qu'ils produisent les espions et les forces militaires directement issus de ces universités. Il n'y a ici aucun développement économique provenant de ces universités ; elles ne sont rien d'autre qu'un appareil militaire.

Ils font partie de l'appareil militaire. Mais regardez cela — Carnegie Mellon, Texas A&M, Northwestern, Weill Cornell, NYU, American University. C'est à Dubaï. On en trouve au Liban, en Irak, au Koweït et en Jordanie — un nombre immense d'universités qui vont très bientôt se retrouver sous le feu des missiles iraniens à cause de l'escalade catastrophique vers laquelle Israël continue de pousser cette guerre. Et c'est intentionnel. Israël amène la guerre à ce point parce qu'il doit servir de couverture à l'agression américano-israélienne dans son ensemble. L'entité sioniste est véritablement l'épine dorsale de la politique étrangère des États-Unis, de l'empire américain dans cette région, et

elle agit en quelque sorte comme le navigateur du conflit tandis que les États-Unis fournissent la puissance de feu.

Et l'administration Trump n'a désormais aucune porte de sortie, et elle a déclaré qu'il n'y en avait pas, en grande partie parce que les représailles de l'Iran ont également acculé les États-Unis. Les États-Unis et Israël, bien sûr, voulaient que cette guerre soit terminée en trois ou quatre jours. Mais la guerre en est maintenant à son deuxième mois, et rien n'indique que l'Iran ait la moindre intention d'y mettre fin de sitôt sans obtenir les garanties et les exigences qu'il a formulées à l'égard des États-Unis et d'Israël — surtout des États-Unis. Cesser les attaques. Garantir que des réparations soient versées à l'Iran. Mettre fin au génocide à Gaza. Mettre fin au génocide au Liban. Mettre fin à toutes les attaques sur les fronts du Moyen-Orient, qui empêchent la région de se développer et de devenir souveraine.

Retirez vos bases militaires et assurez-vous qu'un accord conjoint sur le détroit d'Ormuz maintienne le contrôle de l'Iran sur celui-ci tout en garantissant la libre circulation du commerce. Aucun de ces termes, bien sûr, n'est acceptable pour les États-Unis. Et qu'ont fait les États-Unis en réponse? Eh bien, ils ont lancé l'opération terrestre. C'est là que nous en sommes réellement. Les États-Unis vont poursuivre leurs frappes limitées, entachées de crimes de guerre, contre le peuple iranien, mais ils se concentrent désormais sur la préparation d'opérations terrestres en Iran qui devraient durer plusieurs semaines, selon le **Washington Post**. C'est la révélation choc. Ces forces ont débarqué il n'y a pas si longtemps; elles ont atterri en Iran, dans la région, il y a environ quarante-huit heures, d'après certaines sources. L'USS Tripoli a dû naviguer à pleine vitesse pour atteindre la région aussi rapidement.

C'était un laps de temps incroyablement court — le calendrier aurait dû être d'environ trois semaines, mais ils y sont parvenus en un peu moins de deux. Ils ont donc gagné une semaine en allant aussi vite que possible, ce qui montre l'urgence de ce qui est sur le point de se produire ici. Le président Trump approuve les plans — un tel effort marquera une nouvelle phase de la guerre, qui pourrait être nettement plus dangereuse pour les troupes américaines au cours des quatre premières semaines. Eh bien, c'est effectivement le cas. Le Pentagone se prépare à plusieurs semaines d'opérations terrestres en Iran, ont déclaré des responsables américains, alors que des milliers de soldats et de marines américains arrivent au Moyen-Orient pour ce qui pourrait devenir une nouvelle phase dangereuse de la guerre si Donald Trump choisit d'intensifier le conflit. Et — non, oubliez ça. D'accord, oubliez ça. Il n'approuve rien. C'est déjà approuvé.

C'est déjà en train de se produire. S'ils sont là, ce n'est pas sans raison. Ils ne sont pas là pour, euh, aller se cacher dans les hôtels comme le reste du personnel américain le fait en ce moment. Ils ne sont pas là pour ça — ils sont là pour mener une opération. Elle a déjà commencé. Toute éventuelle opération terrestre serait en deçà d'une invasion à grande échelle, selon ce qui se dit, et pourrait plutôt impliquer des raids menés par un mélange de forces spéciales et de troupes d'infanterie conventionnelles, ont déclaré les responsables, tous sous couvert d'anonymat afin de discuter de plans militaires hautement sensibles en préparation depuis plusieurs semaines. Une telle mission

pourrait exposer le personnel américain à une série de menaces, notamment des drones et missiles iraniens, des tirs au sol et des explosifs improvisés — autrement dit, des mines.

Il n'était pas clair samedi si Trump approuverait tout ou partie des plans du Pentagone. Ces derniers jours, l'administration Trump a oscillé entre l'affirmation que la guerre touche à sa fin et la menace de l'intensifier. Bien qu'il ait exprimé le souhait de négocier et de mettre fin au conflit, Carolyn Levitt, la porte-parole de la Maison-Blanche, a déclaré que si Téhéran ne mettait pas un terme à ses ambitions nucléaires et à ses menaces envers les États-Unis et leurs alliés, Trump était prêt à déchaîner l'enfer. Alors... voici le point le plus important que je veux aborder, d'accord ? Ce que ces gens disent réellement à propos de ces attaques possibles en ce moment.

C'est vraiment important. Ce qu'ils disent ici — ces responsables anonymes proches des délibérations et des discussions avec l'administration au cours du mois dernier —, c'est qu'ils parlent de l'île de Kharg et de raids dans les zones côtières du détroit d'Ormuz. Une personne a indiqué que les objectifs envisagés prendraient probablement des semaines, et non des mois, à être atteints. Mais d'autres ont affirmé que le calendrier potentiel s'étendrait sur quelques mois. Donc, nous en sommes là — quelques mois. Cela pourrait durer des mois. Et nous avons déjà entendu cela auparavant ; nous l'avons d'ailleurs entendu pendant la guerre du Vietnam.

C'est exactement ainsi que les responsables américains parlaient pendant la guerre du Vietnam. Et nous allons y venir dans un instant. Mais je veux d'abord présenter une lettre — une lettre, à mon avis, très glaçante — du lieutenant-général Leonard Anderson IV, commandant des forces de réserve des Marines, qui ordonne aux membres du corps des Marines d'examiner leur état de préparation et leurs opérations liées à l'Iran. Elle avertissait qu'une mobilisation à grande échelle pourrait devenir réalité et que la préparation serait considérée comme acquise, non remise en question. Et voici cette lettre dans son intégralité : « Notre nation traverse un moment décisif. Les événements mondiaux façonnent la sécurité nationale, et nous devons être prêts. Je vous le demande directement : êtes-vous prêts à être déployés, à combattre et à vaincre ? Vos compétences sont-elles affûtées ? Vos exigences sont-elles élevées ? Votre équipement est-il prêt à être déplacé immédiatement ? »

Votre tenue MARPAT désert est-elle facilement accessible ? Votre équipement est-il emballé et prêt à être pris et déplacé, ou rangé dans un coin de votre maison ? Les affaires de votre famille sont-elles en ordre lorsque l'appel viendra ? La disponibilité sera présumée, non remise en question. Votre état de préparation n'est pas une déclaration ; c'est un engagement quotidien. Je veux dire, attention, cette lettre semble avoir été écrite par une IA, d'accord ? Mais ce n'est pas un exercice théorique. Nos forces sont actuellement engagées dans des opérations en Iran et sont positionnées pour préserver la stabilité dans l'hémisphère occidental. Nos ennemis ont leur mot à dire, et une mobilisation massive pourrait devenir une réalité. Nous opérons déjà dans cet environnement. L'histoire exige notre préparation — demain, aujourd'hui, chaque jour. Votre préparation au combat se forge dans vos actions quotidiennes, votre entraînement et le sérieux avec lequel vous assumez vos responsabilités.

Nous ne sommes pas jugés sur nos intentions, mais sur ce que nous pouvons faire dès maintenant. Vérifiez votre préparation, renforcez vos exigences, préparez votre famille. Notre nation attend des forces disciplinées et compétentes, prêtes à agir immédiatement. Cette force, c'est la Réserve des Forces des Marines. Cette exigence commence avec vous et doit être maintenue par vous. Le combat est engagé en Pennsylvanie — il l'a donc signé. Mais le combat est engagé. Cela se passe en ce moment. Ils vont utiliser ces forces pour mener des opérations en Iran. C'est ce qu'ils reconnaissent. Et maintenant, souvenez-vous, ce même type de rhétorique, le même type de montée en puissance, se produisait pendant la guerre du Viêt Nam, lorsque les États-Unis préparaient leur propre invasion complète là-bas — seulement deux semaines pour sécuriser la base aérienne de Da Nang.

Les forces des Marines américaines ne s'engageront pas, je le répète, dans des actions quotidiennes contre le Viet Cong. Et ce qui s'est finalement passé, c'est que les États-Unis ont complètement envahi, après ces soi-disant premières semaines — ils ont entièrement envahi le Vietnam avec, vous savez, des centaines de milliers de soldats américains qui sont finalement devenus de la chair à canon pour les Vietnamiens. Et c'est exactement la direction que prend la guerre en Iran. La guerre en Iran suit la même trajectoire. Elle se dirige vers une situation catastrophique où une invasion totale, à grande échelle, est désormais envisagée. Et cela, je pense, si cela se produit, provoquera une catastrophe bien plus rapidement que ce qui s'est passé pendant le Vietnam. Pendant la guerre du Vietnam, il y avait la fièvre de la guerre. Il y avait l'anticommunisme.

Il y avait l'Union soviétique et la Chine, considérées comme de grandes menaces pour le soi-disant mode de vie des États-Unis. Tout cela se passait à cette époque, et cela rendait la guerre du Vietnam beaucoup plus facile à justifier. Mais en réalité, ce n'était pas si simple, car — en somme, ce que le gouvernement américain devait faire, c'était préparer sa population à une invasion qu'il pensait très rapide, puisqu'il croyait disposer d'une supériorité militaire sur les forces vietnamiennes. Ils n'avaient pas tiré les leçons de la Corée, où ils avaient pratiqué le bombardement intensif, détruit toute l'infrastructure, mais avaient tout de même dû battre en retraite dans le cadre d'une soi-disant trêve et d'un armistice — une soi-disant trêve et pause, plutôt qu'un véritable accord de paix.

Les États-Unis ont dû se replier vers le sud et rester uniquement dans la partie sud de la Corée parce qu'ils ne pouvaient pas gagner. Et c'est la situation dans laquelle nous allons nous retrouver maintenant — sauf que cette fois, il n'y aura pas de division de l'Iran comme cela s'est produit en Corée. Ce sera plutôt comme le Vietnam, dans le sens où il sera impossible de séparer le peuple iranien de l'État et de l'armée. Ce qui va se passer, c'est que les troupes américaines, les Marines, vont essayer des tirs. Il y aura des pertes. Et certains laissent entendre, voire suggèrent, que cela pourrait en réalité faire partie du plan — que les troupes américaines, les Marines actuellement sur place, seront utilisées dans des opérations limitées, et que leurs pertes, lorsqu'elles commenceront à s'accumuler, serviront un objectif.

Ils vont être utilisés comme chair à canon pour justifier une escalade encore plus importante. Et les médias traditionnels oscillent maintenant sur la posture de Donald Trump. Certains disent qu'il veut

en réalité une porte de sortie, comme nous l'avons lu dans le Washington Post. D'autres affirment qu'il ne faut pas confondre cela avec une véritable volonté de Donald Trump de trouver une issue — qu'il est en fait très déterminé à aller jusqu'au bout. Ce qui, si c'est le cas, signifie que cette guerre pourrait durer très longtemps, car aucun objectif américain ou israélien ne peut être atteint à court terme. En réalité, il se peut qu'aucun de ces objectifs ne soit atteignable.

Si l'on considère la réalité de la situation à ce jour, plus d'un mois après le début des événements, il n'y a aucune possibilité de changement de régime. Il n'y a aucune possibilité d'affaiblir l'armée iranienne au point qu'elle ne puisse pas riposter. L'Iran promet qu'un million de soldats affronteront les forces américaines où qu'elles débarquent, où qu'elles décident d'envahir le territoire iranien. Et bien sûr, ils ont promis — et c'est le point crucial — de dévaster totalement tout pays de la région qui servirait de base de lancement à ces assauts terrestres. Cela signifie les Émirats arabes unis, ou tout pays bordant le détroit d'Ormuz et la mer d'Arabie, utilisé comme base de lancement pour les troupes américaines.

Ils vont être anéantis — complètement détruits. En ce moment, un nombre considérable de personnes essaient de quitter le Golfe. Ils essaient de partir à l'instant même, car ils ont peur de ce qui va se passer. Ils ont vu ce qui est arrivé à leurs usines d'aluminium, qui constituent une part majeure de leur économie. À présent, il y a la menace d'une opération terrestre américaine, et cela pourrait exposer les Émirats arabes unis à de lourdes attaques en raison de leur complicité. L'Iran a déjà signalé que les Émirats arabes unis abritaient des forces américaines qui se cachent loin de leurs bases, et que l'Iran les a déjà prises pour cibles.

Nous n'avons reçu aucune confirmation du CENTCOM. Ils affirment que c'est un mensonge. Nous n'avons vu aucune image réelle ni obtenu de rapport complet sur le nombre exact de morts. L'Iran affirme que jusqu'à 500 personnes ont été tuées rien que ces dernières semaines à cause de ces frappes visant du personnel caché dans des zones civiles, dans des pays comme les Émirats arabes unis et Bahreïn. À présent, les États du Golfe commencent à réagir — si l'on comprend vraiment où nous en sommes, et pourquoi je dis que cette escalade en est encore à un stade très embryonnaire — on peut le voir à travers les porte-parole des États-Unis. Les États-Unis donnent plusieurs réponses différentes sur ce qu'ils veulent faire.

Un jour, ils veulent intensifier le conflit, et le lendemain, ils cherchent une porte de sortie. Vous avez entendu Marco Rubio dire : « Nous n'avons pas besoin de troupes au sol ; nous allons atteindre nos objectifs. Il nous reste environ deux à trois semaines. » C'est ce qu'ils disent. Pendant ce temps, d'autres affirment : « Eh bien, nous irons jusqu'au bout. Donald Trump ira jusqu'au bout. » Les États du Golfe agissent en réalité comme porte-parole de l'armée américaine — des néoconservateurs américains, etc. — et ils se suicident littéralement. Ils disent que les États-Unis ne doivent pas simplement mettre fin à la guerre ; mettre fin à la guerre ne suffira pas. L'armée iranienne doit être complètement affaiblie. Ils diraient aux États-Unis, selon Reuters, que l'Iran ne doit plus jamais être autorisé à utiliser l'énergie mondiale comme arme.

Un cessez-le-feu à lui seul ne suffit pas. Ils disent à Washington, lors de réunions privées, qu'ils n'ont aucune issue diplomatique avec ces pays. Donc, les pays du Golfe se suicident, n'est-ce pas ? Ils disent à Reuters qu'ils sont prêts à servir de lieux — de sites — pour leur propre destruction. Ils sont prêts à être les instruments de leur propre destruction afin d'atteindre les objectifs des États-Unis. Mais il ne faut pas interpréter cela comme une forme d'affirmation de leur part dans cette guerre. En réalité, ce sont les États-Unis qui leur disent qu'ils doivent faire ce qu'on leur ordonne, et qu'ils doivent même donner l'impression de vouloir toute cette destruction, n'est-ce pas ?

Parce qu'au bout du compte, ce sont les dirigeants de ces pays qui seront tenus pour responsables par leur propre population. Et les États-Unis ne veulent assumer aucune responsabilité. Je veux dire, c'est ainsi que Donald Trump agit — mais ce n'est pas nouveau. C'est ainsi que fonctionne l'administration Trump. Elle agit comme le reflet de toutes les administrations précédentes. L'ensemble de la manière impériale américaine de faire la guerre repose sur une prise de distance vis-à-vis d'elle-même et de la logique belliciste. Cela s'explique par le fait que la guerre est devenue extrêmement impopulaire, et que les Américains — les habitants des États-Unis — ont un seuil de tolérance très bas face aux pertes qu'ils peuvent réellement supporter. Pour plusieurs raisons : premièrement, l'exceptionnalisme américain ; et deuxièmement, le fait que ces guerres n'ont en réalité rien à voir avec eux — elles ne servent pas leurs intérêts.

Troisièmement, il y a des millions de familles aux États-Unis, rien que ces deux dernières décennies, qui ont été touchées directement ou indirectement — économiquement, ou parce qu'elles ont perdu des proches parmi les milliers de soldats tués dans des endroits comme l'Irak et l'Afghanistan. Tout cela, mis ensemble, signifie qu'il n'y a pas d'appétit. Les sondages le montrent. Il n'y a pas d'appétit pour une guerre terrestre. Il n'y a pas de "allez, allez, USA, détruisons l'Iran". Les seules personnes favorables à cela sont les partisans les plus fidèles de Donald Trump. Tous les autres sont soit indécis, soit indifférents, soit totalement opposés à cette idée.

Et cela coule, faisant chuter les taux d'approbation de Donald Trump dans les bas 40 %, voire dans les 30 %. Et cette guerre se trouve dans une situation très similaire en termes de sondages. C'est donc une situation très mauvaise pour les États-Unis en ce moment. Il n'y a plus aucun moyen de justifier cela. Tout ce que nous avons maintenant, ce sont les escalades qui vont se poursuivre, et les tendances suicidaires du Golfe et d'Israël à vouloir maintenir ce conflit. Ils vont essayer de le prolonger, pour frapper à nouveau l'Iran jusqu'à ce qu'il capitule, jusqu'à ce que la guerre prenne fin — pour parvenir à une sorte de, eh bien, ce qu'ils veulent vraiment, c'est simplement une sorte de cessez-le-feu, comme celui qui a eu lieu pendant la guerre de juin.

#Aljazeera 1

C'est ce qu'ils veulent.

#Danny

Ils veulent que l'Iran dise : « D'accord, d'accord, arrêtons de nous battre, car, vous savez, nous avons atteint nos objectifs, non ? » Les États-Unis brandiront le signe de la victoire — Donald Trump dira : « Nous avons gagné. Nous avons frappé tout ce que nous voulions. Nous avons détruit leur armée. » Puis l'Iran viendra leur dire qu'il veut arrêter, et l'Iran s'arrêtera. Et ensuite, ils se prépareront pour la prochaine fois. Parce que c'est de cela qu'il s'agit — de la prochaine fois. De la prochaine fois. Ils ont déjà — enfin, ils n'ont pas fait la paix avec cela, mais ils ont certainement compris et reconnu que l'objectif de détruire le gouvernement iranien, son système social, son système économique, et bien sûr d'amener le peuple à accepter la subordination et à se soumettre aux diktats américains et israéliens, a échoué.

C'était une erreur de calcul — le Grand Israël n'est pas là où il pense être. Ce projet est complètement en ruine en ce moment, surtout avec l'entrée du Hezbollah et de la résistance irakienne. Ces forces sont bien trop puissantes et bien trop motivées pour envisager de poursuivre ce projet de la même manière. Et qu'est-ce qu'Israël dit ? Israël dit que son armée — le chef d'état-major le dit — est au bord de l'effondrement. Ils ont besoin d'une mobilisation massive. Ils doivent aller voir les ultra-orthodoxes et leur dire : « Venez combattre. » Et les ultra-orthodoxes répondent : « Non, nous n'y croyons pas. Nous ne mènerons aucune guerre. Nous ne rejoindrons aucune armée, surtout pas celle-ci. » Israël dit que son armée est au bord de l'effondrement.

Si cela continue encore un mois ou deux, ils ne pourront plus riposter contre le Hezbollah. Le Hezbollah a détruit plus d'une centaine de chars au cours des trente derniers jours seulement, depuis le début du mois de mars. C'est une catastrophe. Cela représente six cents millions de dollars de chars perdus pour Israël. Sans parler du fait que nous avons déjà des rapports indiquant que l'économie israélienne est en train de s'effondrer à cause du même problème survenu pendant la guerre de douze jours. Les réservistes sont des gens qui travaillent. La colonie a besoin de personnes capables de travailler, d'exploiter les ressources volées au peuple palestinien. Ils ne les ont plus. Les réservistes se font soit battre par le Hezbollah, soit sont la cible de missiles balistiques iraniens frappant diverses installations militaires à travers Israël.

Et non seulement cela, mais bien sûr, nous avons la catastrophe en cours qui se déroule en mer Rouge et dans le détroit d'Ormuz, ce qui fait grimper les prix du pétrole brut Brent. Ils ont déjà augmenté. En Californie, on rapporte des prix atteignant 9 dollars le gallon dans certaines stations-service de Los Angeles. Ces prix ne vont faire qu'exploser. Et le véritable dommage, aussi, concerne le prix du pétrole dans des pays comme Oman, les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite — tant qu'ils peuvent continuer à pomper du pétrole. Le prix a littéralement flambé, ce qui signifie qu'il y aura des coûts considérables pour l'ensemble de l'économie mondiale — sur la production, les engrais, les métaux, tout ce qui est fabriqué, y compris les technologies. Les prix augmentent partout. Une inflation de 4 % est estimée aux États-Unis très bientôt si la situation se prolonge encore quelques semaines.

Les coûts économiques, comme on l'a déjà dit, sont peut-être la seule chose qui puisse réellement mettre fin à cette guerre, mais je n'en serais pas si sûr. J'ai dit depuis assez longtemps que les

fondations économiques de l'impérialisme américain sont déjà en lambeaux. Elles sont déjà fortement financiarisées, déjà dans une sorte de crise permanente parce qu'elles ne cessent de pousser les gens vers le bas. Ils continuent de prendre tout ce qu'ils peuvent à tous ceux qui ne font pas partie de la classe Epstein — les élites, les plus riches parmi les riches, les huit personnes dans le monde qui détiennent près de la moitié de la richesse mondiale. Ces gens-là, avec leurs entreprises, leurs monopoles et leurs banques, ont déjà déclaré qu'ils acceptaient une sorte de crise générale permanente. Ce qui compte vraiment pour eux, c'est la vitesse à laquelle ils peuvent consolider leur hégémonie globale sur la planète et détruire toute alternative à leur domination.

Et c'est pour cela que vous avez l'Iran aujourd'hui. Et c'est pour cela que, malgré la panique économique, il n'y a pas vraiment beaucoup de voix — en dehors de quelques marginaux chez Goldman Sachs et de quelques analystes dans les médias d'entreprise libéraux — qui parlent de la catastrophe que cela représente pour les marchés pétroliers. À part cela, ce n'est pas une cacophonie très bruyante. Vous n'avez pas de lettre disant : « Hé, arrêtez ça, s'il vous plaît », de la part des grandes entités et des individus capitalistes, des grands monopoles. Vous n'avez pas cela — « Hé, arrêtez ça. » Ils n'exercent pas leur influence sur Washington. Ils contrôlent Washington, notez-le bien. Et ce ne sont pas seulement les sionistes ; nous parlons des monopoles d'entreprise les plus puissants, qui, bien sûr, sont fortement sionistes dans leur structure de propriété. Ils contrôlent Washington. Ils pourraient facilement faire pression sur Donald Trump et lui dire : « Hé, tu veux vivre ? »

Veux-tu être président ? Est-ce que l'un de ces politiciens le veut ? On pourrait simplement tous les remplacer. Mais ils ne le font pas, parce qu'ils sont, en grande partie, alignés sur l'objectif de détruire l'Iran et de s'assurer que la montée en puissance de la Chine et de la Russie soit freinée. Alors ils vont continuer — ce n'est que le début pour eux. Même si cela signifie sacrifier, comme ils disent, une douleur à court terme pour un gain à long terme — en réalité, une douleur à court, moyen et long terme pour le système dans son ensemble. C'est une course pour eux : lequel peuvent-ils battre ? C'est comme un pari — peuvent-ils battre la destruction de leur propre système ? Peuvent-ils l'empêcher avant la chute de l'Iran ? S'ils peuvent provoquer la chute de l'Iran avant de s'effondrer eux-mêmes, alors ils sont très contents, et ils sont prêts à prendre ce risque, comme on l'a vu ici.

Ils ont misé là-dessus, et c'est là où nous en sommes en ce moment. C'est pourquoi je dis toujours que, oui, ce n'est pas dans l'intérêt des États-Unis. Beaucoup de gens qui regardent cette émission disent : « Non, c'est dans l'intérêt d'Israël. » Oui, c'est vrai — Israël a ici des intérêts primordiaux, celui d'être une puissance régionale dominante. Ils veulent un Grand Israël. Ils veulent la disparition de l'Iran, car c'est la force la plus forte et la plus puissante qui soutient la résistance dans toute la région. Oui, c'est vrai. Ils sont le principal vecteur par lequel cette guerre est menée. Mais ce n'est pas seulement Israël — ce sont les forces sionistes, les forces américaines, les Américains, les

Occidentaux, les élites qui y voient un intérêt pour eux-mêmes, pas pour les États-Unis. Cela n'a rien à voir avec l'économie ou la société américaines dans leur ensemble. Non, ils ne s'en sont jamais souciés, dès le départ.

Ils ne s'en sont jamais souciés, dès le départ. Ils n'ont toujours eu d'intérêt que pour leurs profits, leur hégémonie, ce qu'ils peuvent tirer de tout cela. C'est pourquoi je dis depuis un moment ici, sur cette chaîne, que cela allait finir par arriver très bientôt — que chaque guerre menée par les États-Unis et Israël vise à s'assurer qu'ils puissent renverser les soi-disant régimes qui se dressent sur la route de leur hégémonie. Et bien sûr, cela signifie aussi sur la route de l'hégémonie du dollar, de l'hégémonie financière de l'oligarchie capitaliste monopoliste qui cherche à tout accaparer, à tout transformer en moteur de profit, et à s'enrichir elle-même. Ce n'est pas simplement une chose malveillante, sournoise ou immorale. Non — c'est leur objectif.

C'est leur objectif : s'enrichir autant que possible, renforcer le système qui le permet et, bien sûr, anéantir tout ce qui s'y oppose. Et c'est ainsi depuis l'essor du modèle occidental colonial et capitaliste de développement au cours des derniers siècles. Cela s'inscrit dans la continuité de toutes les guerres, coups d'État, invasions, colonisations et occupations précédents. Ce qu'a connu l'Iran en fait partie. Cela s'inscrit dans cette trajectoire globale, et cela reflète aussi la reconnaissance du fait que le monde est aujourd'hui très différent. L'Iran est un acteur puissant, et il s'intègre dans un modèle et un mouvement actuellement très forts — menés notamment par la Chine et la Russie. Ces pays ont construit un système politique et économique global capable de résister aux coups qui leur ont été portés.

Voilà où nous en sommes. Voilà où nous en sommes dans la guerre. Ces développements quotidiens continuent d'arriver pour nous tous. La situation évolue très rapidement. Bientôt, des forces spéciales seront déployées sur le terrain — des Marines sur le terrain. Et oui, croyez-moi, leur intervention sera limitée dans la mesure où ils ne peuvent pas faire face à un événement à pertes massives. Ils vont donc tester le terrain. Nous verrons dans les prochains jours et semaines des rapports sur ces opérations, et l'Iran y répondra très durement. Nous verrons davantage de pertes américaines. Ils sont prêts à sacrifier cela.

Ils essaient de conditionner les Marines eux-mêmes, comme l'a montré cette lettre du lieutenant-général là-bas. Ils tentent de préparer les troupes qu'ils ont envoyées à être prêtes à mourir. Et, euh, il faut bien croire que ces forces savent ce qui s'est passé dans le Golfe, ce qui s'est passé sur les bases de la région, ce qui est arrivé à l'USS Gerald Ford, n'est-ce pas ? Nous plaisantions tous ici sur leurs problèmes de plomberie, avec les eaux usées qui remontaient et détruisaient leur capacité et leur moral pour combattre. C'était une période terrible — attendre des heures dans les files juste pour aller aux toilettes.

Eh bien, maintenant qu'il est stationné en Crète, on nous dit, par Donald Trump lui-même, que l'Iran a visé cet engin au moins 17 fois, et que c'est probablement la raison pour laquelle l'incendie s'est déclaré sur le bateau — sur le porte-avions — le rendant inutilisable pendant peut-être 12, 14 mois,

voire deux ans avant qu'il ne soit remis en service. Donc, l'Iran — vous pouvez être sûrs que ces forces américaines savent que l'Iran a des capacités, qu'elles ont vu les avertissements, qu'elles en ont entendu parler de la part de l'Iran. Elles ont vu les provocations — « Hé, viens ici, approche-toi. » Ce n'est pas une bonne situation.

Ce n'est pas l'Irak de 2003. Ce n'est pas l'Afghanistan de 2001. Ce n'est même pas l'Irak des années 1990, qui s'était défendu dans une certaine mesure mais n'avait pas les capacités de repousser complètement les États-Unis. En conclusion, voici la dernière mise à jour. Nous avons subi d'énormes frappes dans le Golfe. Le Koweït est de nouveau sous le feu. La base saoudienne, la base aérienne du prince Sultan, a été gravement endommagée. Il est désormais confirmé que les avions E-3 AWACS touchés, ainsi que les ravitailleurs KC-135 frappés sur place, sont détruits. Nous voyons, bien sûr, les Émirats arabes unis également sous le feu, avec un grand nombre de personnes cherchant à quitter Dubaï. Ce modèle économique est désormais révolu.

Les bases dans cette région sont continuellement frappées. Et maintenant, l'Iran, bien sûr, frappe BAPCO à Bahreïn. Ils frappent partout où ils le peuvent. Euh, et ils vont continuer à le faire. Les universités seront les prochaines. Nous pourrions donc voir cela dans les 24 heures à venir ou peu après — des universités américaines frappées après que les universités iraniennes l'ont été. Et bien sûr, Israël va continuer à subir le gros des attaques de tout l'axe de la résistance, car l'ensemble de cet axe est activé en ce moment. Ils vont continuer à pilonner les forces américaines en Irak, et ils vont continuer à pilonner Tel-Aviv.

Ils continuent de frapper le centre d'Israël — Be'er Sheva, la région du Néguev. Cela va continuer jusqu'à ce qu'il ne reste pratiquement plus d'infrastructures israéliennes, jusqu'à ce que l'économie israélienne soit paralysée et qu'Israël implore la pitié. Jusqu'à présent, ils ont accepté de subir plus de dégâts que même pendant la guerre de douze jours. C'est, je suppose, le succès du modèle colonial sioniste. Sans plus attendre, voilà où nous en sommes vraiment. Les immenses répercussions mondiales vont continuer à se déployer sur le plan économique. Le monde est en train de changer. L'Iran montre vraiment que le monde multipolaire a une véritable force derrière lui. C'était quelque chose qui restait incertain pendant longtemps, même pour ceux qui suivent cette émission.

Mais maintenant, nous voyons qu'avec le détroit d'Ormuz sous son contrôle, il n'y a aucune réelle possibilité de le rouvrir. C'est une affirmation ridicule. Il n'a jamais été fermé avant que les États-Unis et Israël n'envahissent. Maintenant, ils veulent le « rouvrir », alors que l'Iran a un vaste plan — ils vont instaurer de nombreux péages et autres mesures afin d'en garder le contrôle. Et l'Iran dispose des capacités militaires nécessaires pour le fermer si les États-Unis tentent de réaffirmer une quelconque domination sur cette zone, qu'ils n'ont jamais vraiment eue, comme nous l'avons constaté. Voilà où nous en sommes. Les énormes implications économiques et géopolitiques continueront de se déployer. Tout le monde, mettez un « j'aime » avant de partir.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont offert un abonnement, qui ont fait un super chat — ce sont des super chats très généreux. Merci beaucoup. Euh, merci de dire que c'est le meilleur reportage, Ray. Merci à I Am Valentine — merci d'être un spectateur régulier ici. Merci infiniment à tous les nouveaux membres ; nous avons beaucoup de nouveaux membres ici. Des centaines de personnes sont venues soutenir cette chaîne, et j'apprécie vraiment cela. Merci, Wallys, pour ça. Merci beaucoup. Je fais simplement défiler tous vos noms — vous avez été très généreux aujourd'hui. Il y a quelques bugs étranges avec les vues ici. Il a semblé pendant longtemps qu'ils disaient que personne ne regardait cette émission. Des choses très bizarres se passent.

Je veux simplement vous rappeler d'appuyer sur le bouton « J'aime » avant de partir — cela aide vraiment à faire connaître l'émission. Regardez aussi la description de la vidéo ; vous pouvez vous inscrire sur Patreon, Substack ou Buy Me a Coffee. Tout cela aide au cas où cette chaîne serait sanctionnée pour ses reportages, ce qui est possible. Donc, faites-le si vous le pouvez, si vous en avez les moyens. Cela permet de maintenir l'émission, même si je ne suis plus sur cette plateforme. Mais sans plus attendre, tout le monde, appuyez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Et vous savez que je reviendrai demain — cela sera annoncé bientôt. Je crois que c'est à 15 h, heure de la côte Est, avec Larry Johnson, pour une nouvelle mise à jour militaire, politique et géopolitique sur cette guerre. Très bien, au revoir.